

ABÉLARD

(1079-1142)

Valeur: 1,20 F + 0,30 F
Couleurs: brun, rouge, bistre
50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Cécile GUILLAME

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 9 juin 1979 au PALLET Loire-Atlantique);

générale, le 11 juin 1979.

Un hobereau du Pallet, vassal du comte de Nantes eut, il y a juste neuf siècles, un fils, Pierre, destiné au métier des armes; mais l'adolescent décida de renoncer à son droit d'aînesse pour se consacrer uniquement à l'étude.

Elève puis rival de Guillaume de Champeaux, il enseigna à Melun, à Corbeil, puis à Paris. Son habileté à discuter et sa passion de l'emporter le faisaient surnommer Abélard, «le chien qui garde la gueule ouverte pour tout avaler».

Au cours de ses leçons, en effet, il attaquait avec la même force logique, le «réalisme», de son premier maître, et le «nominalisme» de Roscelin, qu'il avait aussi suivi. Il professait, entre ces extrêmes, une doctrine annonçant la scolastique, et même ce que nous appelons le «conceptualisme».

Professeur, sans être prêtre, à l'école Notre-Dame de Paris, il eut des milliers de disciples, devenus souvent illustres. Il était au zénith de sa carrière, quand un de ses confrères, le chanoine Fulbert, lui confia l'éducation de sa nièce Héloïse, qui avait dix-sept ans. Le maître quadragénaire conçut pour sa jeune élève une violente passion, ils partirent ensemble en Bretagne, où elle lui donna un fils. Furieux de l'outrage, même réparé par un mariage secret, l'oncle se vengea en faisant mutiler Abélard.

Séparés par force, les deux époux entrèrent en religion, Héloïse à Argenteuil, Pierre à Saint-Denis. Mais ses disciples ramenèrent Abélard à ses leçons publiques, dont la hardiesse fut taxée d'hérésie en 1122 au concile de Soissons.

Il mène alors une vie errante, fonde la Paraclet à Nogent-sur-Seine, réside un temps à Provins, est élu abbé de Saint-Gildas, près de Vannes. Mais ses ouvrages l'ont mis en conflit avec le «doctrinaire» du temps, et saint Bernard le fait condamner encore, en 1140 par le concile de Sens.

Il avait, entre-temps, raconté tous ses malheurs dans une «Lettre à un Ami», qui parvint à Héloïse. Ce fut le début d'une correspondance que nous pouvons lire, et qu'illustre le timbre. Le maître, d'après une miniature de Chantilly, semble y dialoguer avec l'élève-épouse, dont le voile monastique symboliserait, selon Freud, la passion «sublimée»...

Abélard est parti de Sens pour faire sa soumission à Rome. Il est accueilli en chemin par l'ami de toujours, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny.

Deux ans plus tard, près de Chalon, disparaîtra, dans la solitude et le silence, un des esprits les plus indépendants de ce Moyen Age, dont les recherches ne sont pas sans rapports avec celles des hommes de notre temps.

